

Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **37 (1991)**

Heft 26-27

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

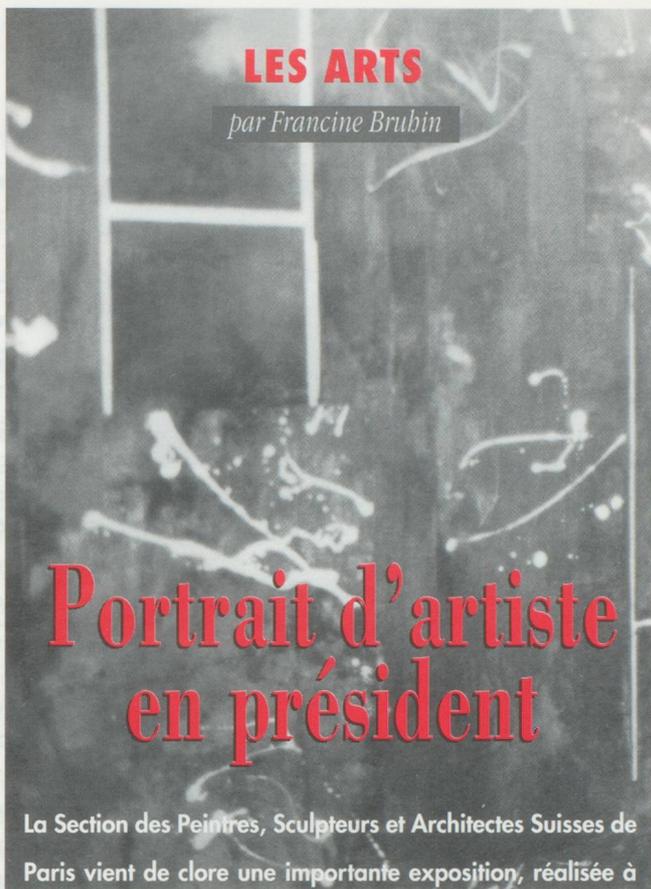
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Messager Suisse :
"Henri Rouyer, depuis quand la SPSAS existe-t-elle ?"

Henri Rouyer : "En Suisse, la SPSAS a fêté ses 125 ans l'an dernier. En ce qui concerne la section de Paris, il est moins facile d'en établir précisément l'âge. Les archives de la section ont été perdues durant la période de 1939-1940. Au tout début existait une association, presque une confrérie, de peintres suisses. Elle a été "récupérée" par la SPSAS au moment où à Munich et à Prague se créaient d'autres sections de la SPSAS. En 1985 en tout cas, nous avons célébré le centième anniversaire de la section parisienne."

M.S. : "Depuis quand êtes-vous président de la section ? Et pourquoi ?"

H.R. : "Président, je le suis depuis 1984. Pourquoi ? Je ne sais pas encore. Sans doute, par amitié pour Edmond Leuba (président de la SPSAS de 1958 à 1984). Les événements se sont enchaînés : à un moment donné, j'aidais déjà Leuba, ma femme également. Quand la question m'a été posée formellement, j'ai été pris de court. J'ai alors soumis le problème à mon épouse : si elle n'avait pas accepté, je n'aurais pas pu seul assumer cette charge. A la même époque, j'ai fait la connaissance de Paul Stilli, à qui j'ai également posé la question. Il a accepté d'être le trésorier de la section, ma femme, la secrétaire : j'avais une "base" pour travailler. Mon travail, dès le départ, fut de continuer à faire connaître les artistes suisses, à renforcer l'image de marque de la SPSAS. Lutter contre le phénomène qui veut que, lorsqu'un artiste accède à la notoriété, il est connu comme artiste français. Car, si la SPSAS est connue en Suisse, elle ne l'est pas en France. Il y a donc un problème de représentativité, de



Portrait d'artiste en président

La Section des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses de Paris vient de clore une importante exposition, réalisée à Dijon (du 11 mars au 2 avril), dans le cadre du 700ème anniversaire de la Confédération. - L'occasion de faire un bilan, pour Henri Rouyer, Président de la section parisienne de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses.

défense de l'artiste à prendre en compte. L'autre aspect intéressant du travail de président, est le rôle actif qu'il peut jouer dans le domaine de la solidarité. Aider ceux qui sont malades en intervenant auprès des caisses de maladie, par exemple. Le rôle du président, c'est de comprendre les autres, de servir de relais entre les membres (65 membres actifs à ce jour)"

M.S. : "Comment est née l'idée de l'expo de Dijon ?"

H.R. : "Après l'expo de Blois en 1988, j'ai rencontré M. Furter à l'ambassade de Suisse à Paris. Je lui ai proposé d'organiser une expo à Dijon et il a dit oui tout de suite, avec une restriction : il désirait la faire plus tard. Il en a parlé à M. l'Ambassadeur C. Jagmetti, qui l'a annoncée. A partir de là, nous avons commencé les démarches. M Furter, à Dijon, auprès de la Mairie, puis je suis allé voir

Mme Curtil-Faivre, adjointe déléguée à l'action culturelle, M. Rebetez, Président de la société suisse de la Côte d'Or et M. le consul Oechslin. L'expo s'est bâtie ainsi. Cela s'est fait avec beaucoup de courtoisie, de chaleur humaine. Le maire de Dijon, Robert Poujade, a mis à disposition la salle de Flore, a offert le transport des oeuvres et la réception qui a suivi le vernissage. Quant au financement (le catalogue édité à cette occasion représente un "gros" morceau), on le doit à Pro Helvetia, à M. Borel et la Commission de Coordination pour la Présence de la Suisse à l'étranger (COCO) à M. Rebetez, et au Crédit Municipal de Dijon."

M.S. : "Quel a été l'accueil à Dijon ?"

H.R. : "Il faut que je vous raconte notre arrivée le samedi soir à Dijon, à 21h30, fatigués. Notre hôtel se trouvait au milieu du Dijon historique. En levant les yeux, j'ai eu cette vision de Dijon qui se découpait dans le ciel. Il m'est venu à l'idée ce que l'on disait d'Annunzio : "Il écrivait à la lueur des yeux de ses chats" : une impression d'irréalité, dans ce silence. Quant à l'accueil proprement dit, je ne pense pas que l'on puisse souhaiter mieux, tant du côté de la Mairie que de la Société Suisse de la Côte d'Or. Car, le dimanche soir, nous avons été invités à dîner par le comité. On a passé une soirée sous le signe de la gastronomie. Mais nous avons senti le besoin de faire plaisir. Je pense qu'ils ont été fiers de l'exposition. De même, les membres du comité nous ont beaucoup aidés, que ce soit pour l'accrochage, ou pour la permanence



Henri Rouyer lors d'un vernissage (sur la photo avec Mme Calvet).

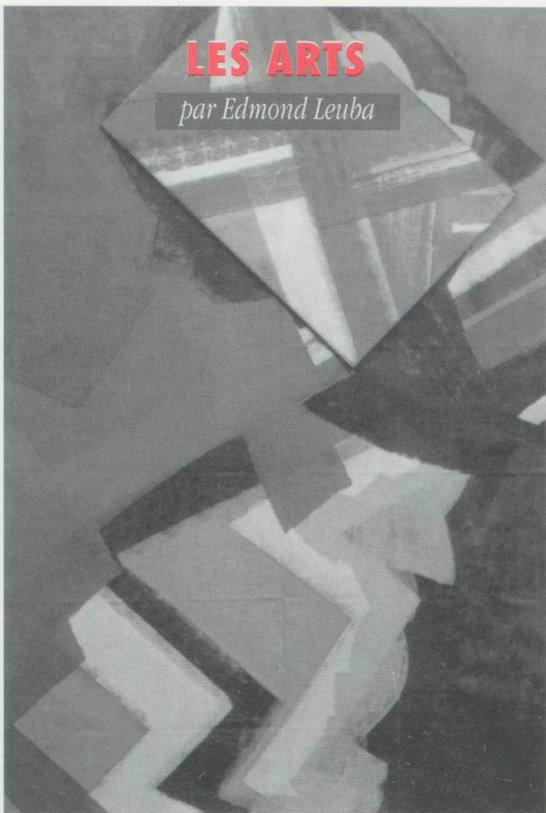
LES ARTS

par Edmond Leuba

Les artistes Suisse de Paris à Dijon

L'intégration, à Dijon, d'une exposition des Peintres et Sculpteurs Suisses de Paris dans les manifestations célébrées pour le 700ème anniversaire de notre Confédération s'est révélée comme une excellente initiative. L'on y limait ainsi le flot du discours par le prestige de l'art plastique et cette prééminence se justifiait puis-qu'elle joignait le sérieux helvétique à la fantaisie parisienne des exposants.

Vingt-trois artistes ornèrent de leurs oeuvres la superbe salle de Flore du Palais des Etats de Bourgogne, éclatante de ses marbres, ses girandoles et ses ors. Judicieusement accrochées aux grands panneaux gris qui les isolaient un peu de tant de splendeur, les toiles nombreuses et d'une variété sans redites animaient cette vaste



Une des œuvres exposées à Dijon : Myriam Pletner, "Vira".

Photo : extrait du catalogue de l'exposition.

nef où le public nombreux du vernissage pouvait suivre avec intérêt et profit les prolégomènes du conférencier, à savoir Robert Furter, peintre affilié parmi de nombreuses activités locales ; lequel, habitant depuis de longues années la capitale de Bourgogne-Duché n'en ignore aucun détail.

Après une brillante joute oratoire entre notre ambassadeur M. Carlo Jagmetti et le député-maire de Dijon M. Robert Poujade, célébrant de part et d'autre les affinités qui lient les deux régions avoisinantes, les contacts s'établirent parmi peintures et sculptures si cordiaux et chaleureux qu'on avait peine à croire qu'il avait pu un jour exister quelques

frictions entre le brillantissime Charles le Téméraire et les austères Confédérés ! Et la réception qui suivit dans une salle annexe, digne des fastes de la Cour de Bourgogne, ne pouvait faire qu'ajouter à la chaleur de l'ambiance. ■

qu'ils ont assurée durant toute l'exposition. Pareil accueil ne nous était arrivé qu'une seule fois ! Lorsque M. Baroin a organisé sa biennale de Nogent sur Seine. Il avait mis un hôtel particulier à disposition, rien que pour les artistes. Et il y avait eu une réception tout aussi extraordinaire."

M.S. : "Qu'attendiez-vous de cette exposition à Dijon ?"

H.R. : "Que l'on parle de la SPSAS. Ce qui me paraît l'essentiel. Nous avons accepté de participer à une manifestation du 700ème en l'ayant l'idée d'y participer directement, avec nos propres moyens."

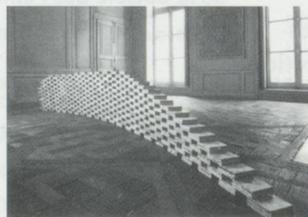
M.S. : "Quels sont vos projets dans un avenir proche ?"

H.R. : "Toujours pour le 700ème, une exposition à Aix les Bains, qui, outre la SPSAS, intégrera des artistes suisses du midi de la France, début juin. Ce sera une exposition plus intimiste. Nous aurons à disposition les panneaux du hall du Casino où nous essayerons de créer une ambiance plus fermée qu'à Dijon. Puis ce sera Strasbourg, jusqu'en septembre :

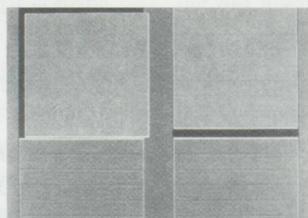
occasion d'inaugurer la galerie de M. Waser."

M.S. : "Et vos projets pour le futur ? Quelle SPSAS imaginez-vous en l'an 2000 ?"

H.R. : "J'attends une confirmation du Musée Cantonal de Lausanne (la ville de Charles Meystre) où nous devrions faire une exposition en 1992. En novembre 91 aura lieu d'autre part une exposition "tendances" particulière : j'invite un artiste qui n'appartient pas à la SPSAS et qui travaille le cuir. Quant à l'avenir...Ce qui me préoccupe le plus : que deviendra demain le bénévolat ? Il est en effet appelé à disparaître, par la force des choses. Or, si l'on veut que la SPSAS subsiste, il faut qu'elle expose, qu'elle crée une émulation. Qu'elle donne une chance aux jeunes artistes de se faire connaître. Il faut que l'artiste puisse être défendu, représenté. Nous avons le



A Dijon : Liliane Csuka, "Le mur".



A Dijon : Walter Strack, Composition 1990

projet de prendre la Galerie Suisse et d'y exposer cinq mois par an. Cela aurait créé un lieu de rencontre fixe dans Paris : il est dommage que la Galerie ait fermé. L'idéal serait que la SPSAS Suisse puisse financer l'achat d'une galerie : cela donnerait également aux artistes venant de Suisse un lieu d'exposition en plus du

Centre Culturel Suisse. La section SPSAS de Paris de l'an 2000, je l'imagine disposant d'une galerie "évoluée", c'est à dire une galerie qui ne fasse pas que louer ses murs, mais dotée d'une société d'exploitation qui vende les oeuvres des artistes. Qui joue donc ce rôle de point de rencontre, ne serait-ce que pour aider les jeunes, par exemple, ou les artistes plus âgés, oubliés" ■